

Chapitre 16

Un souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek (partie 1)

Hé 7.1-10

En effet, ce Melchisédek,

roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, -qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, ² et à qui Abraham donna la dîme de tout, -qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, - ³ qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, -mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, -ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité.

⁴ *Considérez combien est grand celui auquel le patriarche Abraham donna la dîme du butin. ⁵ Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce ont, d'après la loi, l'ordre de lever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire, sur leurs frères, qui cependant sont issus des reins d'Abraham; ⁶ et lui, qui ne tirait pas d'eux son origine, il leva la dîme sur Abraham, et il bénit celui qui avait les promesses. ⁷*

Or c'est sans contredit l'inférieur qui est béni par le supérieur. ⁸ Et ici, ceux qui perçoivent la dîme sont des hommes mortels; mais là, c'est celui dont il est attesté qu'il est vivant.

⁹ *De plus, Lévi, qui perçoit la dîme, l'a payée, pour ainsi dire, par Abraham; ¹⁰ car il était encore dans les reins de son père, lorsque Melchisédek alla au-devant d'Abraham¹.*

Nous entendons parfois dans certains milieux évangéliques l'affirmation que nous n'avons pas besoin d'un prêtre pour aller à Dieu...

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 4 janvier 2009 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

L'Écriture affirme pourtant le contraire : sans un prêtre nous ne pouvons pas aller à Dieu. Cependant, il n'y a qu'un seul prêtre qui puisse exécuter une parfaite médiation entre nous et Dieu : le Christ homme. L'auteur a déjà mentionné l'œuvre sacerdotale de Christ. Maintenant, pour les quatre chapitres qui suivent, il expliquera en détail cette œuvre grandiose. Au chapitre 5 l'auteur a rappelé les exigences nécessaires pour être grand-prêtre, à savoir la similitude avec le peuple et l'appel de Dieu. Jusqu'à présent, il a largement démontré la similitude, pour ne pas dire l'assimilation, de Christ avec les rachetés par son incarnation et sa solidarité dans la souffrance. L'auteur a mentionné brièvement la vocation de Jésus comme grand-prêtre selon l'ordre de Melchisédek; il va maintenant expliquer la signification de cette vocation.

Avant d'expliquer qui est Melchisédek et son rapport avec Christ, il est nécessaire de comprendre les deux raisons pour lesquelles l'auteur aborde ce sujet. D'abord, ses lecteurs, d'anciens juifs devenus chrétiens, n'ignorent pas qu'il y a un sérieux problème en présentant un souverain sacrificateur qui n'est pas issu de la tribu de Lévi. Immédiatement après le passage ci-dessus l'auteur écrit : « En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel; ¹⁴ car il est notoire que notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce. (Hé 7.13-14) » En étudiant le chapitre 5 nous avons vu que l'Éternel réserva à la famille d'Aaron le service de l'autel à l'intérieur de la tente. La descendance aaronique était une caractéristique intrinsèque de tous les souverains sacrificateurs et constituait la vocation de ceux-ci; de sorte que l'auteur écrivit « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. (Hé 5.4) » Maintenant, l'auteur se servira de Melchisédek pour démontrer que le sacerdoce de Jésus ne vient pas d'Aaron, ni de Lévi et qu'il a par conséquent des caractéristiques distinctes, uniques et supérieures.

Deuxièmement, Melchisédek sert à introduire un élément important pour le reste de l'épître : la nette supériorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne Alliance. L'auteur va faire la démonstration que le sacerdoce selon l'ordre de Lévi était déficient tandis que le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek, exécuté par Jésus-Christ, est sans faille. Non seulement ce sacerdoce accomplit-il les réalités préfigurées par le système sacerdotal lévitique, mais il surpasse en tout point l'ancien système.

Le texte que nous étudions se divise logiquement en deux parties. La première partie comprend les versets 1 à 3 où l'auteur présente Melchisédek et son lien avec Christ. Cette partie correspond au premier but de l'auteur : montrer l'origine et les caractéristiques du sacerdoce de Christ. Nous limiterons la présente étude à cette partie. La deuxième partie comprend les versets 4 à 10 où l'auteur présente la supériorité du sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek sur le sacerdoce lévitique. Cette partie correspond au deuxième but de l'auteur : démontrer la supériorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne Alliance. Nous examinerons cette partie dans la prochaine étude.

1. L'identité de Melchisédek

Trois passages de la Bible mentionnent Melchisédek : l'Épître aux Hébreux, le Psaume 110.² et Genèse 14.17-20. Lisons les passages de l'Ancien Testament afin d'avoir un portrait complet de Melchisédek.

¹ Parole de l'Éternel à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied (...) ⁴ L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, À la manière de Melchisédek. (Ps 110.1, 4)

¹⁷ Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Schavé, qui est la vallée du roi. ¹⁸ Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. ¹⁹ Il bénit Abram, et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! ²⁰ Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout. (Gn 14.17-20)

Melchisédek n'est mentionné nulle part ailleurs dans toutes les Écritures. Qui est ce personnage et comment est-il associé à Christ ? Melchisédek est-il une allégorie de Christ représentant le pain et le vin ? Est-il une apparition de Christ avant son incarnation ? Est-il un ange ? Est-il Sem le fils de Noé ? Est-il une manifestation du Saint-Esprit ? Est-il un être éternel semblable à Christ ? Est-il une invention d'un ancien secrétaire juif rattaché à la cour de Jérusalem pour justifier l'impôt que le monarque prélevait sur son peuple ? John Owen

² Le Psaume 110 est un psaume messianique, et il est l'un des textes les plus cités et auquel il est fait le plus souvent allusion dans le Nouveau Testament (cf. Hé 1.13 ; 8.1 ; 10.12-13 ; 12.2 ; Mt 22.44 ; Mc 12.35-36 ; Lc 20.42 ; Ac 2.34 ; 1 Co 15.25 ; Ep 1.20 ; Col 3.1 ; 1 Pi 3.22 ; Ap 3.21 ; 5.1, 7). Jésus lui-même s'attribue ce Psaume. De toute évidence, il savait qu'il était prêtre selon l'ordre de Melchisédek. D'abord, il se voit comme le remplacement du Temple (Jn 2.19), plus loin il interroge ouvertement les scribes sur le Ps 110 (Mc 12.35-37). Finalement, lors de son procès, il cite à nouveau le Ps 110 (Mc 14.62).

écrivait en 1667 : « Il y a presque autant de différentes analyses concernant ce chapitre qu'il y a de commentateurs sur le sujet; et parfois la même personne propose diverses interprétations³. » Je crois que l'ambiguïté vient principalement de la difficulté à déterminer le rapport entre Melchisédek et Christ. Si nous comprenons bien le rapport entre les deux, nous n'aurons aucune difficulté à saisir qui était Melchisédek et à interpréter correctement ce qui nous est dit à son sujet.

Le verset 3 nous donne un important indice pour comprendre le rapport entre Melchisédek et Christ. Nous lisons : « ^{v. 1} Ce Melchisédek (...) ^{v. 3} est rendu semblable au Fils de Dieu. » Il est très important de comprendre que c'est Melchisédek qui est rendu semblable au Fils de Dieu et non le Fils de Dieu qui est rendu semblable à Melchisédek. Cette information nous permet d'affirmer que Melchisédek est un type et Christ l'Antitype. Maintenant que nous comprenons qu'il s'agit d'une typologie, nous savons également dans quel ordre nous devons placer les textes qui parlent de Melchisédek. Étant donné que Melchisédek est semblable au Fils de Dieu, il faut regarder Melchisédek à partir de Christ et non Christ à partir de Melchisédek. Albert Vanhoye explique cette importante orientation herméneutique :

En suivant naïvement l'ordre du chapitre, on s'imagine que l'auteur part du texte de Gn 14.18-20 et l'étudie en lui-même; on pense qu'il examine ensuite l'oracle du Ps 110.4 et qu'il contemple finalement la figure du Christ grand prêtre. Lorsqu'on aborde le texte de cette manière, la personne de Melchisédek prend une importance démesurée et les spéculations les plus hasardeuses deviennent possibles. Mais c'est là se tromper du tout au tout sur le mouvement de la pensée de l'auteur. En réalité, ce mouvement est exactement inverse. L'auteur n'est pas parti d'une contemplation de Melchisédek pour s'intéresser ensuite au Ps 110 et aboutir finalement au Christ, mais il est parti, au contraire, de la contemplation du Christ, en qui il a vu l'accomplissement du Ps 110; il a donc considéré l'oracle du psaume et a été amené, finalement, à remonter du psaume au récit de la Genèse (...) Le point de départ est donc Jésus, et Jésus glorifié. Sa gloire est définie par le Ps 110 comme une gloire sacerdotale d'un genre particulier. Deux expressions la spécifient : « à la manière de Melchisédek » et « pour l'éternité ». Les croyants sont ainsi invités à considérer le personnage biblique de Melchisédek, pour reconnaître en lui une préfiguration du Christ glorifié, grand prêtre pour l'éternité. Une fois discernée cette perspective, on ne risque plus de s'égarer dans des interprétations inconsistantes⁴.

³ John Owen, *Hebrews*, vol. 5, p. 291.

⁴ Albert Vanhoye, *Prêtres anciens, prêtre nouveau*, p. 172-3. Plusieurs autres commentateurs vont dans le même sens : Jean Calvin : « Melchisédek ne doit pas être considéré ici, comme ils le disent, dans sa capacité privée, mais comme un type sacré de Christ. », *Hebrews*, p. 158 ; William Lane : « Melchisédek prend sa

Avec ces données en tête, nous pouvons commencer à expliquer qui est Melchisédek et quel est son rôle dans l'Écriture sainte. Melchisédek était vraisemblablement un Cananéen, un homme ordinaire, né d'une mère et d'un père humains, appelé par Dieu à exercer le sacerdoce. Le Saint-Esprit, en inspirant la Genèse, n'a rien rapporté de plus à son sujet que l'épisode où il va au-devant d'Abraham. Les choses que l'Écriture affirme à son sujet et certaines données essentielles qu'elle omet de dire préfigurent le Messie dans son office sacerdotal. Environ mille ans après le passage de Melchisédek sur terre, le roi David rédige un Psaume sur le Messie. Le Saint-Esprit lui révèle que le Messie qui viendra exercera un sacerdoce d'une manière différente que celle des lévites. David écrit : « L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, À la manière de Melchisédek. » Ce serment du Père est une vocation au Messie pour devenir éternellement souverain sacrificateur. Autour de mille ans après la rédaction de ce Psaume, l'auteur de l'Épître aux Hébreux contemple dans le Christ ressuscité et glorifié l'accomplissement de l'Écriture en Jésus le souverain sacrificateur éternel. Il comprend ce que représente Melchisédek dans l'Écriture saisissant ainsi les particularités du sacerdoce de son Sauveur.

Regardons en quoi le sacerdoce de Christ est différent de celui des lévites. Pour cela, considérons le grand-prêtre, Melchisédek, qui a préfiguré notre Grand-prêtre, Christ, et tentons d'identifier en quoi il lui est semblable. Ce n'est pas dans la réalité historique ou ontologique de Melchisédek que nous retrouvons la ressemblance à Christ, mais dans sa présentation textuelle. C'est-à-dire que ce n'est pas ce que Melchisédek a été ou ce qu'il a fait durant sa vie qui nous importe, mais seulement la façon dont l'Écriture le présente, car sa présentation dans le texte de la Genèse préfigure le Prêtre éternel de Dieu. Qu'apprenons-nous sur Christ en regardant Melchisédek ? Ou plutôt, que signifie être souverain sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek ?

signification grâce au Fils.», *Hebrews*, p. 172 ; F.F. Bruce « Et ce n'est pas le type qui détermine l'antitype, mais l'antitype détermine le type; Jésus n'est pas dépeint à partir du modèle de Melchisédek, mais Melchisédek est « rendu semblable au Fils de Dieu. », *Hebrews*, p. 160 ; Amar Djaballah : « Notre auteur développe sa réflexion à partir de ce qu'il connaît de Jésus-Christ et son ministère, et non à partir de la figure historique ou traditionnelle de Melchisédek. Cette observation est essentielle et sert de modèle pour l'interprétation qu'il nous donne de l'Ancien Testament et de ses institutions. L'auteur cherche dans les textes sacrés ce qui est éclairé par l'expérience et la révélation de Jésus-Christ. » *Épître aux Hébreux*, p. 155 ; Arthur W. Pink : « Il est très frappant de noter que ce n'est pas le Fils de Dieu qui est rendu « semblable à Melchisédek », mais vice versa. », A.W. Pink, *An Exposition of Hebrews*, p. 417.

2. Les titres, le nom et la généalogie de Melchisédek

Notons d'abord la construction grammaticale du texte dans les versets 1 à 3. Nous y retrouvons une seule grande phrase où l'auteur fait une inclusion. Si l'on enlevait l'inclusion, la phrase se lirait comme suit : « En effet, ce Melchisédek (*inclusion*) demeure sacrificateur à perpétuité. » Tout ce qui est dit dans l'inclusion sert à démontrer cette proposition. Être prêtre selon l'ordre de Melchisédek signifie donc être prêtre à perpétuité avec des caractéristiques uniques qui sont spécifiées dans l'inclusion.

Dans l'inclusion nous retrouvons une interprétation des titres et du nom de Melchisédek ainsi qu'une affirmation sur sa généalogie. Puisque le Messie est déclaré prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek, la signification des données à l'intérieur de l'inclusion s'applique à lui. Je traiterai les titres et le nom de Melchisédek ensemble puis je terminerai par l'affirmation sur sa généalogie.

L'interprétation des titres et du nom de Melchisédek

Melchisédek nous est présenté dans ce passage avec deux titres, celui de roi et celui de sacrificateur. Il était interdit d'occuper ces deux offices en même temps (cf. 2 Ch 26.16-21). Le Sauveur d'Israël allait-il être roi ou sacrificateur ? Car, mis à part Melchisédek, sous l'Ancienne Alliance aucun homme n'exerça ces deux offices simultanément bien que le peuple nécessitait l'office royal et sacerdotal. Il y avait donc, semble-t-il, un obstacle important à la parfaite médiation entre Dieu et son peuple. Faudrait-il deux messies ? Le Messie annoncé par le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament serait semblable non pas aux lévites, mais à Melchisédek puisqu'il serait à la fois prêtre et roi : « Il bâtira le temple de l'Éternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre. (Za 6.13) » Voici une caractéristique unique de Jésus-Christ que préfigurait Melchisédek par son double office. C'est probablement ce que David comprit lorsqu'il annonça que le Messie serait semblable à Melchisédek. Ce dernier était le seul modèle que David connaissait de prêtre-roi. Dès la Genèse donc, le Messie apparaît comme un sacrificateur qui rétablira la justice entre les hommes et le « Dieu Très-Haut » et comme un roi qui maintiendra éternellement la paix.

Pour mieux saisir la signification de ces titres, reportons-nous à l'exégèse qu'en fait l'auteur de l'Épître aux Hébreux lui-même au verset 2. « Il est d'abord roi de justice, d'après

la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire, roi de paix.» Nous retrouvons deux titres, roi et prêtre, qualifiés de deux attributs, justice et paix. L'auteur ne fait pas l'interprétation de son nom à partir du grec bien qu'il utilise la Septante, mais à partir de l'hébreu : מלכי צדק, מלך צדק (malchi-tsedeq). Ce nom se divise en deux : *malchi* signifie mon roi et *tsédêq* signifie justice. Son nom est donc *mon roi de justice*. Jésus est le roi de justice (Ps 72.1-2 ; Es 32.1 ; Jr 23.5 ; 1 Co 1.30 ; 1 Jn 2.1). Melchisédek est également présenté comme étant le roi de Salem⁵, c'est-à-dire roi de la ville qui porte le nom « paix ». *Shalem* (שָׁלֵם) semble être une forme ancienne de *shalom* (שָׁלוֹם), « paix ». Jésus est le roi de paix (Lc 19.38 ; Ep 2.14 ; Col 3.15).

Une donnée supplémentaire, en plus des titres et attributs, est très significative : l'ordre dans lequel l'auteur interprète le tout : la justice puis la paix. Nous avons premièrement un prêtre-roi⁶ qui accomplit toute justice sans laquelle la paix ne pourrait pas suivre, puisque dans le salut, la justice procure la paix. La justification vient avant l'adoption, c'est une règle sotériologique inviolable⁷. Cette remarque ne vient pas simplement de ma tendance réformée à imposer un *ordo salutis* strict, mais elle se trouve dans le texte. L'auteur insiste pour placer la justice et la paix dans cet ordre : « D'abord (πρῶτον) roi de justice... ensuite (εἰπεῖτα) roi de paix. » Cet ordre s'harmonise parfaitement avec la séquence de l'œuvre du Fils: Il a d'abord fait la purification de nos péchés (rétablir la justice), pour ensuite s'asseoir sur le trône à la droite de Dieu (maintenir un règne de paix). L'auteur l'a relevé en débutant son épître : « (...) a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts (Hé 1.3) »

Voilà une chose merveilleuse que le prophète Ésaïe avait contemplée en prévoyant l'œuvre de Christ : « L'œuvre de la justice sera la paix, Et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. (Es 32.17) » Salomon, lui-même une figure du Messie, décrit les

⁵ À cause du Psaume 76.2, la majorité des commentateurs identifient Salem comme étant le nom primitif de Jérusalem. Pour la discussion entourant l'identification de Salem cf. P.E. Hughes, *Hebrews*, p. 246.

⁶ P.E. Hughes considère que l'attribut de justice s'applique au roi comme possédant un règne de justice et au prêtre comme étant celui qui justifie... *Hebrews*, p. 248.

⁷ Plusieurs commentateurs n'ont pas manqué de le noter : John Owen : « La justice doit aller en premier, et la paix coulera ensuite (...) Ils sont premièrement déclarés justes, et ensuite ils ont la paix. (p. 331) » A.W. Pink : « La justice doit aller en premier, et ensuite la paix suivra. Ceci est toujours l'ordre dans l'Écriture partout où les deux sont mentionnés ensemble : la paix ne précède jamais la justice. (p. 414) » F.F. Bruce : « La paix avec Dieu est basée sur la justice de Dieu (p. 159). »

effets de la justification en ces termes : « En ses jours le juste fleurira, Et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. (Ps 72.7) » Les fils de Koré écrivirent aussi un psaume magnifique célébrant le pardon de Dieu par le rétablissement de sa justice; nous lisons : « La bonté et la fidélité se rencontrent, La justice et la paix s'embrassent (Ps 85.10) ». Tous ces textes prévoient ce qu'un seul homme pouvait faire, Celui qui est sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek. En contemplant l'effet de l'œuvre de Christ, Paul écrit : « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, (Rm 5.1) ». Une fois encore, la justice est suivie de la paix. À ce monde dévasté par l'injustice et la guerre, Dieu a rétabli toute justice et a donné la paix par un homme : Christ, le prêtre-roi de justice et de paix.

La généalogie de Melchisédek

Le texte dit au verset 3 : « Il est sans père, sans mère, sans généalogie, il n'a ni commencement de jours ni fin de vie. » Où notre auteur va-t-il chercher une pareille affirmation ? Ni le Psaume 110.4, ni Genèse 14.17-20 n'indiquent que Melchisédek était sans père et mère, sans commencement ni fin ! Cette affirmation a entraîné plusieurs commentateurs vers des interprétations hasardeuses.

Rappelons-nous tout d'abord que notre auteur est en train de faire l'exégèse de Genèse 14.17-20. Il applique une herméneutique qui n'est pas très familière aux lecteurs modernes de la Bible. Cette herméneutique consiste à interpréter certains silences significatifs de la Torah. Les rabbins pratiquaient parfois ce genre d'interprétation que l'on nomme en latin *quod non est in thora, non in mundo*, c'est-à-dire, ce qui n'est pas dans la Torah n'existe pas⁸. Non seulement notre auteur interprète-t-il la signification de Melchisédek à partir de ce qui est écrit sur lui, mais également à partir de ce qui n'est pas écrit à son sujet, qui cependant aurait dû être écrit.

Le silence en l'occurrence, à savoir l'absence d'origine et de fin de vie, est loin d'être fortuit ou insignifiant. Ce silence appartient à la typologie, c'est un silence volontaire que le Saint-Esprit a inspiré. Ce silence typologique prend tout son sens lorsqu'on l'applique à Christ. Voici comment procède l'auteur. En voyant que Melchisédek est présenté comme

⁸ cf. l'exkursus sur Melchisédek de Samuel Bénéteau, *L'Épître aux Hébreux, tome 2*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1990, 2 vol., p. 23.

sacrificateur du Dieu Très-Haut, il s'attend forcément à trouver quelques informations obligées sur ce personnage : son père, sa mère, sa généalogie et la durée de sa vie. Tous les personnages qui ont été présentés avant Melchisédek dans la Genèse avaient ces informations (cf. Gn 4.18 ; 5.1-32 ; 10.1-32 ; 11.10-32). Comment un personnage de l'importance de Melchisédek, ayant une prééminence sur Abraham, peut-il être présenté sans mention de son père, de sa mère, de sa généalogie et de la durée de ses jours ? Cette absence est encore plus insolite lorsqu'on considère la fonction de Melchisédek. Comment peut-il être présenté comme exerçant la prêtrise devant le Dieu Très-Haut, en plus d'être roi, sans que soient mentionnées ces données essentielles ? Nous savons qu'au retour de l'Exil, certains sacrificateurs furent exclus du sacerdoce parce qu'ils ne purent prouver leurs titres généalogiques :

Et parmi les fils des sacrificateurs: les fils de Habaja, les fils d'Hakkots, les fils de Barzillai, qui avait pris pour femme une des filles de Barzillai, le Galaadite, et fut appelé de leur nom. Ils cherchèrent leurs titres généalogiques, mais ils ne les trouvèrent point. On les exclut du sacerdoce, et le gouverneur leur dit de ne pas manger des choses très saintes jusqu'à ce qu'un sacrificateur ait consulté l'urim et le thummim. (Esd 2.61-63)

Sachant que tout souverain sacrificateur est pris du milieu des hommes (Hé 5.1) et qu'il doit nécessairement avoir une vocation générationnelle pour exercer le sacerdoce (Hé 5.4 ; Ex 28.1 ; Nb 3.10 ; 17.5), n'est-il pas complètement anormal que ces informations soient totalement absentes de la présentation de Melchisédek ? C'est alors que l'auteur comprend que cette absence ne constitue pas un oubli, mais un silence volontaire de la part du Saint-Esprit. Ce silence préfigure une caractéristique unique du sacerdoce de Christ.

Nous avons un grand-prêtre sans père, sans mère, sans début ni fin : Jésus-Christ. Mais Jésus avait pourtant un père et une mère bien connus (Mc 6.3) et un début et une fin de vie tous deux notables. De quelle manière cette caractéristique unique et extraordinaire du sacerdoce melchisédekien s'applique-t-elle à Christ ? Notre grand-prêtre éternel c'est le Christ ressuscité et glorifié. Albert Vanhoye explique :

Du Christ ressuscité, on peut dire que c'est un homme « sans père, sans mère, sans généalogie », car sa résurrection a été un nouvel engendrement de sa nature

Un souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek (partie 1)

humaine, dans lequel ne sont intervenus ni père humain, ni mère humaine, et qui a fait de lui un « premier-né » (Hé 1.6) sans généalogie⁹.

L'auteur présente bel et bien une œuvre sacerdotale post-résurrection dans les chapitres qui suivent. Après sa résurrection, Christ est entré dans le lieu très saint, devant Dieu, comme sacrificateur (Hé 6.20 ; 9.12, 24-25). Il présenta son propre sang pour nos péchés et nous a obtenu une rédemption éternelle (Hé 9.12). Il s'est assis à la droite de Dieu et assure actuellement une parfaite médiation entre Dieu et nous (Hé 1.3 ; 8.1, 6 ; 9.15 ; 10.12). Puis il ressortira du saint sanctuaire pour notre salut, exactement comme le souverain sacrificateur le faisait pour donner le salut à ceux qui l'attendaient dans le parvis extérieur (Hé 9.28) et nous obtiendrons un salut éternel et entrerons dans la sainte cité grâce à son sacerdoce (Hé 5.9 ; 13.12-14).

L'auteur dit aussi que Melchisédek n'a pas de fin de vie. Cela ne signifie pas qu'il ne soit jamais mort, mais que le texte de la Genèse n'indique pas la durée de ses jours. Cela est anormal, car la mort et la durée de vie des personnages importants sont toujours indiquées. Ce silence est une fois de plus typologique, puisqu'il préfigure Christ le grand-prêtre qui ne meure jamais. Cet homme, Christ, est éternellement prêtre du Dieu Très-Haut. Tous les autres sacrificateurs devaient être remplacés parce qu'ils mourraient, mais celui-ci ne meure pas : « De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. (Hé 7.23-24) » Un tel sacerdoce était une nécessité pour notre salut (Hé 7.26-27). Le fait que le sacerdoce de Christ soit éternel entraîne deux conséquences : l'intransmissibilité de son sacerdoce et l'actualité de son sacerdoce.

Un sacerdoce intransmissible

L'Écriture déclare : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur [prêtre] entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. (1 Tm 2.5-6) » Christ est la fin et l'accomplissement de l'office sacerdotal; il n'y aura plus jamais d'autres prêtres devant Dieu que lui. Je crois que le catholicisme et les interprétations de certains dispensationalistes, en ouvrant la porte à d'autres prêtrises et d'autres sacrifices, n'ont aucun fondement biblique et se heurtent à la finalité et l'intransmissibilité du sacerdoce

⁹ Albert Vanhoye, *Prêtres anciens, prêtre nouveau*, p. 178-9. John Owen s'accorde avec cette représentation, *Hebrews*, p. 337. Samuel Bénétreau, quant à lui, exprime une hésitation, *Hébreux*, p. 32.

de Christ. Pour la même raison aussi, toutes les lois sacrificielles de l'Ancien Testament sont abolies, ayant été accomplies en Jésus-Christ et n'ayant plus aucune utilité pour le peuple de Dieu (Hé 7.17-19 ; 10.8-10).

Un sacerdoce actuel

Une tendance regrettable qu'on retrouve parfois chez les évangéliques est de faire du sacerdoce de Christ quelque chose de passé uniquement en le restreignant exclusivement à la croix. Ce faisant ils laissent de côté l'aspect continuellement présent de sa médiation. Jésus-Christ est actuellement prêtre-roi et médiateur. Il officie continuellement entre Dieu et les hommes, étant lui-même homme et représentant des croyants. Il le fait en intercédant pour nous : « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. (Hé 7.25) »

Quel Sauveur extraordinaire ! Il vit éternellement. Son œuvre est parfaite et grâce à elle rien ne pourra jamais nous séparer de Dieu. Nos péchés sont expiés, nos cœurs sont lavés, nos vies sont parfaites. Toutes les exigences de la Loi sont comblées par Christ. Parce qu'il est vivant et qu'il est notre grand-prêtre éternel, Dieu nous sourit et, peu importe les épreuves, il demeure auprès de nous. Nous sommes entièrement et éternellement à lui. Puissions-nous saisir par la foi ces bénédictions que Dieu a voulu nous faire connaître. Puissions-nous faire notre joie et nos délices de cette bonne Parole et appuyer toute notre existence sur Celui qui nous y est révélé.

Lecture supplémentaire : Jr 33.14-18